



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La civilisation tibétaine* / Rolf A. Stein
éd. l'Asiathèque, 2011
cote : 57.841**

Paru en 1962, l'ouvrage de Rolf A. Stein, La civilisation tibétaine, est considéré comme une publication de référence sur le sujet tant par l'érudition de son auteur que par l'approche qu'il propose. Éminent spécialiste de l'Asie, R. A. Stein (1911-1999) fut entre autres le disciple de Marcel Granet, Paul Pelliot, Henri Maspero et devint plus tard professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'études du *Monde chinois, institutions et concepts*.

Maîtrisant de nombreuses langues orientales telles que le chinois, le japonais, le mongol, le tibétain, il put appuyer ses recherches sur la consultation de nombreuses sources, notamment les textes anciens canoniques et sacrés sans négliger d'autres témoignages tels que les sources orales ou les documents archéologiques. De nombreux voyages en Asie lui permirent également de parfaire sa connaissance par des investigations sur le terrain. Soucieux de développer des recherches en tenant compte des emprunts culturels entre les peuples de l'Asie, il analysa et compara les conceptions et institutions de la Chine avec ses voisins de la Haute-Asie, le Tibet et la Mongolie. Il s'intéressa également au Japon. Il cherchait à comprendre l'Asie dans son ensemble sans la segmenter selon des frontières politiques ou ethniques. En cela, il resta fidèle à la démarche comparatiste de ses maîtres Chavannes, Pelliot, Maspero et Demiéville. Ceci le conduisit à étudier le tantrisme sino-japonais parallèlement au tantrisme transmis au Tibet, démarche qui rappelait la comparaison qu'il avait développée entre le taoïsme chinois et le *bonpo* tibétain. Il fut un pionnier dans l'étude des similitudes et des emprunts réciproques entre le taoïsme et le tantrisme. Dans sa démarche comparatiste, il s'inspirait de la méthode de Georges Dumézil. Ses compétences linguistiques variées et ses connaissances des sources classiques lui permirent de développer des recherches comparatistes couvrant aussi bien l'Asie sinisée qu'indianisée.

Dans son étude consacrée au Tibet, il combine la connaissance de l'histoire, de la géographie à l'enquête philologique et ethnologique, et propose dans cet ouvrage une mise au point synthétique et savante. L'auteur a nourri sa recherche par la consultation de sources variées : littérature chinoise et tibétaine, récits des voyageurs et travaux de recherche occidentaux. Par ailleurs, les développements sont illustrés de nombreuses photographies, de schémas et de cartes, qui complètent utilement le propos, l'ensemble témoignant d'une connaissance approfondie de la civilisation tibétaine, que R. A. Stein présente sous ses



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

différentes facettes, en insistant sur le rôle unificateur que la civilisation tibétaine a pu jouer entre les différentes ethnies.

Ainsi, il commence par évoquer la géographie par une présentation de l'habitat et des habitants, sans se contenter d'un exposé sur l'occupation humaine d'un espace géographique donné, mais en tenant compte aussi de sa représentation dans la mémoire collective par le biais des légendes qui structurent le monde dans l'ordre de l'imaginaire. Ensuite un chapitre est consacré à l'histoire du Tibet des origines mythiques et légendaires jusqu'à l'époque contemporaine. Selon les sources chinoises anciennes l'unification du pays remonterait au VII^e siècle, au règne de Songtsen Gampo, qui développa des échanges avec la Chine et l'Inde dont le modèle du sanskrit inspira la création d'un alphabet tibétain. La Chine apparaît alors comme le pays des lois civiles, l'Inde celui de la religion. Suivent des développements sur les composantes de la société tibétaine, la religion (lamaïsme, la tradition, la religion *Bon*) et la coutume, le dernier chapitre étant consacré aux arts et lettres.

L'ouvrage met l'accent sur l'importance du bouddhisme, qui se diffusa par la transmission et la traduction des textes et structura la société et la religion tibétaine, ce qui conduisit, en 1642, à la formation d'un régime ecclésiastique des dalai-lamas, investis de l'autorité suprême. Le lamaïsme ou bouddhisme tibétain s'est développé en se surimposant aux croyances populaires antérieures. La littérature tibétaine religieuse s'est illustrée dans des domaines aussi divers que les canons des écritures bouddhiques, les œuvres poétiques, épiques ou encore les traditions orales. L'art tibétain témoigne des rencontres culturelles avec la Chine, l'Inde et l'Asie centrale. De nombreuses notes et références, plusieurs index ainsi qu'une abondante bibliographie accompagnent cette présentation érudite, destinée à mieux faire connaître une civilisation longtemps méconnue.

Chang Ming Marie Peng